

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



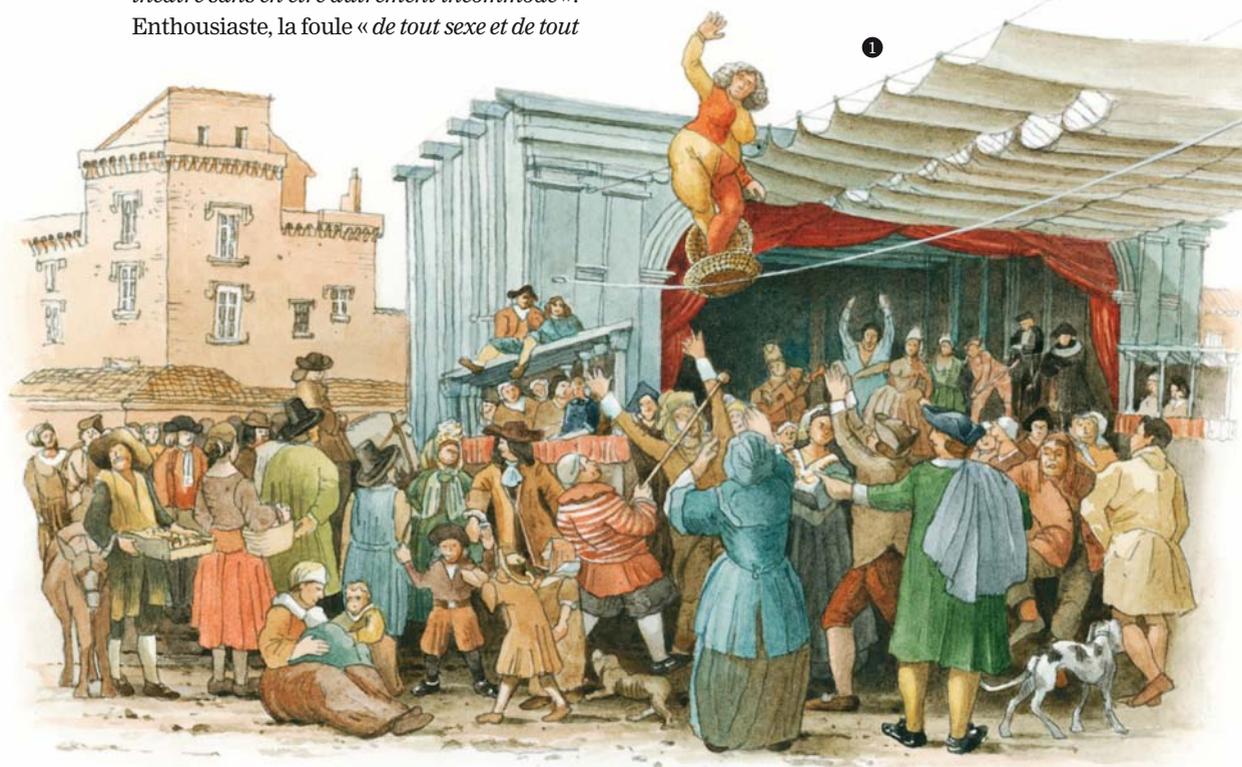
TOULOUSE CÔTÉ RUE

Théâtre et batailles de rue, incendies, effondrements, évasions ...
Bienvenue il y a 280 ans.

C'est peut-être ce qui a décidé Pierre Barthès à rédiger pendant plus de 40 ans ses *Heures perdues*, c'est en tout cas le premier évènement qu'il raconte dans sa chronique manuscrite des évènements toulousains fin 1737 : « *Il arriva une troupe de comédiens* » qui « *fit élever un théâtre à la place du Salin* ». Pour attirer l'attention du public, le chef de troupe avait fait « *avalier à un sien domestique, suisse de nation, la quantité de 57 grains d'arsenic et 14 ou 15 araignées écrasées dans un verre* ». Résistant, le Suisse vomit « *le poison publiquement sur le théâtre sans en être autrement incommodé* ». Enthousiaste, la foule « *de tout sexe et de tout*

état » vint se presser « *malgré la rigueur de la saison* » pour admirer également « *un excellent danseur de corde faisant des entrechats de la hauteur de 4 pams* » (près d'un mètre) ou cette « *femme de 67 ans qui faisait encore plusieurs autres tours sur la corde et qui plus est avec des paniers aux pieds* ».

Mais il n'y a pas que la culture dans la vie, il y a aussi le sport. À une époque où on risque la pendaison à la moindre brouille, l'évasion est un sport utile et largement pratiqué. Barthès mentionne trois épisodes en début d'année 1738 :



9 « *condamnés aux galères* » qui s'échappent le 10 janvier « *ayant trouvé les portes ouvertes tandis qu'on distribuait le pain* », un « *condamné à être pendu pour un cheval qu'il avait volé* » et 7 contrebandiers qui le 1^{er} mars percent la muraille de leur prison « *de la hauteur de 2 canes (3m 60) et plus* », enfin 4 « *bohémiennes* » qui le 17 mars « *descendirent de la prison la plus haute sur la rue après avoir coupé par bandes la toile des paillasses* ».

Tout aussi peu légal, le grand sport toulousain de cette fin d'Ancien Régime s'appelle la campe, une sorte de pré-rugby où tous les coups sont permis et qui voit s'affronter des troupes entières de jeunes le long des remparts. Un sport peu sécurisé et donc formellement interdit encore une fois cette Toussaint 1738 par les Capitouls qui ont « *même emprisonné le dimanche auparavant quelques uns qu'on avait surpris la fronde à la main* ». Mais on ne peut pas « *arrêter cette fureur* » : un commis envoyé entre le Bazacle et Arnaud Bernard pour « *mettre le holà et menacer les campeurs de la part des magistrats, eut le visage gâté de quelques coups de pierre et quelques contusions à la tête pour avoir voulu se mêler à contre-temps de ce qui ne le regardait pas* ». —

À lire : *Toulouse au XVIII^e siècle d'après les Heures perdues* de Pierre Barthès, Edmond Lamouzèle, Marqueste 1914 (disponible sur Gallica).

Les 8 registres manuscrits (conservés à la Bibliothèque Municipale) peuvent être lus et téléchargés sur le site Rosalis : <http://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr>

Texte : Jean de Saint Blanquat.
Illustrations : Jean-François Binet,
Jean-François Penau.



La première année de rédaction des *Heures perdues* aura été marquée par les acrobates installés devant la Trésorerie de la place du Salin ¹ (décembre 1737) mais aussi par les effondrements consécutifs à la grande sécheresse de l'été comme celui de la voûte de l'église des Cordeliers ²

(4 octobre 1738), « chose déplorable tant par rapport à la sainteté du lieu que de l'église ». Sans oublier l'incendie majeur près des Augustins ³ (11 et 12 décembre 1738) « qui, sans la quantité d'eau qu'ils firent jeter, auraient infailliblement perdu leur couvent par la force de l'incendie ».

